

Animation?

# *Le dirigeable volé*

## *Ukradená vzducholod*

Karel Zeman



Lundi 10 avril 2017 à 20h | Auditorium Arditì

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** CZ, I, 1967, Coul., DVD, 90', vo st fr  
**Interprétation:** Bob Geldof, Christine Hargreaves, James Laurensen

*Cinq garçons espiègles s'emparent d'un dirigeable et volent jusqu'à une île apparemment déserte. La police, la presse et les services secrets sont à leurs trousses, sans oublier une bande de pirates qui accoste sur la même île.*

*Karel Zeman, grand cinéaste d'animation tchèque des années 50 à 80, s'est à de multiples reprises inspiré des aventures de Jules Verne; mêlant le fantastique, grâce à l'animation, au monde plus terre à terre et brute. Un film magnifique qui saisit le monde de l'enfance et du merveilleux face à des adultes sournois (pas tous !).*

**Le Dirigeable volé selon Xavier Kawa-Topor**  
*Le Dirigeable volé* est le sixième long métrage d'un réalisateur parvenu à la pleine maîtrise de son art dans la combinaison des techniques cinématographiques au service de la transcription à l'écran des classiques de la littérature. Produit au studio de Zlin (Gottwaldov) à «l'âge d'or» finissant de l'école tchèque de l'animation dont Karel Zeman a contribué à poser les bases, le film marque aussi l'aboutissement d'une production personnelle délibérément tournée vers les jeunes

spectateurs. L'exaltation du libre imaginaire de l'enfance participe de l'esprit du temps qui annonce, par certains aspects, le Printemps de Prague.

Karel Zeman mène une carrière aiguillonnée par un esprit de recherche permanent qui lui fait aborder tour à tour l'animation d'objets, de marionnettes, le dessin animé, les trucages et effets spéciaux. Mais la singularité de son cinéma tient sans doute dans la combinaison de ces différentes techniques avec la prise de vue réelle. Son style se forme autour d'un projet: la transcription à l'écran de grandes œuvres romanesques, débuté en 1952 avec *Voyage dans la préhistoire* inspiré de Jules Verne, et qui prend toute son ampleur avec *Les Aventures fantastiques* (1958), *Le Baron de Crac* (1961) et *Chronique d'un fou* (1964). Il s'agit à chaque fois d'introduire des acteurs «en chair et en os» dans un décor artificiel inspiré de l'iconographie des romans: les gravures d'Édouard Riou et de Léon Benett dans le cas Jules Verne, celles de Gustave Doré pour *Le Baron de Crac*. La filiation avec les films à trucs et les féeries de Georges Méliès, que Karel Zeman admire, est directe. Sa mise en exergue par la presse accompagne la sortie en Occident des *Aventures fantastiques*. De fait, Karel Zeman, comme l'a montré Jacques Malthête, s'est vraisemblablement inspiré des rares traces de l'œuvre de Méliès qui lui

étaient accessibles dans les années soixante: quelques dessins et photos de plateau publiés dans des ouvrages et revues de cinéma. Mais il a surtout examiné de près les films nitrates en couleur conservés à la Cinémathèque tchèque: *Voyage à travers l'impossible* (1904), *La Fée Carabosse* (1906) et *Le Locataire diabolique* (1909).

Les progrès de la technique cinématographique permettent à Zeman de pousser plus avant les procédés de surimpressions, incrustations et superpositions utilisés au studio de Montreuil. Il les combine aux moyens propres de l'animation pour façonner l'image dans ses moindres détails: papiers découpés, dessins animés, gravures originales, cartes postales, marionnettes, maquettes, jeux d'acteurs, séquences documentaires se fondent les uns dans les autres pour susciter l'émerveillement du spectateur.

Chez Karel Zeman, le procédé de «collage» trouve sa continuité dans l'image. Sur le principe que l'illustration des éditions Hetzel fait partie intégrante de l'imaginaire vernien et de sa persistance dans les souvenirs des lectures d'enfance, le réalisateur réinvestit le champ plastique des gravures d'Édouard Riou et de Léon Benett dans lequel il fait se mouvoir ses acteurs dont les costumes en noir et blanc portent eux-mêmes souvent les stries caractéristiques de la gravure. Comme si les personnages accomplissaient un voyage dans une autre dimension: celle du livre. Plus que dans la combinaison des images de prise de vues directe et d'animation qui est pratiquée depuis les origines du cinéma, la singularité du style de Karel Zeman réside ici: à l'intersection de l'illustration et du cinéma, un terrain d'expériences formelles que d'autres films

singuliers ont exploré comme *Petit Claus et Grand Claus* de Pierre Prévert, *Taxandria* de Raoul Servais ou plus récemment *Capitaine Sky et le monde de demain* de Kerry Conran.

L'œuvre de Jules Verne entretient une relation étroite avec le cinéma. Cette invention, on le sait, est contemporaine de l'écrivain ainsi que les premières adaptations de ses romans par Georges Méliès qui ont contribué de façon essentielle à la naissance d'un art combinant technique et merveilleux. Aucun réalisateur, mieux que Georges Méliès et Karel Zeman, n'a établi cependant avec l'œuvre de Jules Verne une relation au long cours. Karel Zeman s'inspire des *Voyages extraordinaires* pour quatre de ses longs métrages: *Voyage dans les temps préhistoriques*, *Les Aventures extraordinaires*, *Le Dirigeable volé* et enfin *L'Arche de monsieur Servadac* dont la réalisation s'échelonne de 1955 à 1970. Cependant, aucun de ces films n'est une adaptation littérale d'un roman. Chacun est au contraire le produit d'un «collage» plus ou moins complexe de thèmes, personnages, ressorts scénaristiques et décors, par lequel Karel Zeman fait œuvre de récréation, d'une réécriture d'autant plus libre en surface qu'elle semble imprégnée en profondeur de l'univers vernien. Ce procédé de «collage» a une autre vertu: il met davantage en jeu les souvenirs de lecture de Jules Verne que le texte lui-même et trouve dans cette médiation sa dimension poétique singulière: l'œuvre de Zeman est tout entière teintée par ce que Jean-Loup Passet appelle «la nostalgie des lectures enfantines».

**Source:** <http://www.cnc.fr/web/fr/dossiers-pedagogiques/-/ressources/119870>

Fiche proposée par Lou Perret



Prochain film du Ciné-club:

***Pink Floyd: The Wall*, Alan Parker, 1982**

24 avril à 20h, Auditorium Arditi